



Musique et iconographie. Autour de l'exposition "Moyen Âge. Entre ordre et désordre"

Paris, Musée de la Musique, 5 avril 2004. Journée d'étude des médiévistes
de l'UMR 5594

Martine Clouzot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cem/949>

DOI : 10.4000/cem.949

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Édition imprimée

Date de publication : 15 août 2004

ISSN : 1623-5770

Référence électronique

Martine Clouzot, « Musique et iconographie. Autour de l'exposition "Moyen Âge. Entre ordre et désordre" », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 8 | 2004, mis en ligne le 21 décembre 2006, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cem/949> ; DOI : 10.4000/cem.949

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Musique et iconographie. Autour de l'exposition "Moyen Âge. Entre ordre et désordre"

Paris, Musée de la Musique, 5 avril 2004. Journée d'étude des médiévises de l'UMR 5594

Martine Clouzot

- 1 Sous toutes ses formes de représentation, la musique a été au cœur des échanges de la journée des médiévistes de l'UMR 5594, réunis au Musée de la Musique à Paris à l'occasion de l'exposition *Moyen Âge. Entre ordre et désordre*. Le matin, la visite de l'exposition a permis de visualiser la musique dans ses dimensions iconographiques et artistiques. Les images et la musique dans une version théâtralisée ont fait l'objet des communications de Priscillia Pelletier et Isabelle Ragnard, l'après-midi.

Visite de l'exposition *Moyen Âge. Entre ordre et désordre* (jusqu'au 27 juin 2004)

- 2 Consacrée à la musique et ses représentations du IX^e au XV^e siècle dans l'Occident chrétien, cette exposition vise à montrer la place de la musique dans la pensée et la société médiévales. Le sujet n'est pas traité de façon chronologique, mais par des thèmes qui montrent la permanence et l'évolution du rôle de la musique tout au long de la période. Le parcours est organisé en deux pôles, l'*Harmonie du Monde* et la *Musique des hommes*, qui traitent respectivement de la conception de la musique dans la pensée médiévale, puis de la place qu'elle occupe dans la société (civile, politique, ecclésiastique, courtoise).
- 3 La première partie s'attache à montrer en trois temps (*Nombre, Cosmos et Chute*) comment la musique est profondément liée à l'idée d'ordre, d'harmonie. Science des proportions et des intervalles déjà dans l'Antiquité, elle est partie prenante des sciences mathématiques et astrologiques. Elle régule la révolution des sphères ; elle est donc moteur de l'ordonnement universel. Dans ce monde médiéval, fondamentalement chrétien, elle devient aussi symbole de l'harmonie de la Création.
- 4 La deuxième partie présente la musique comme l'expression de l'ordre terrestre (*Autorités, Passage, Amours*) : religieux, politique, civil et courtois. D'une part, la musique se

matérialise en phénomène sensible et sert de vecteur entre Dieu et les hommes. Elle rythme les cérémonies liturgiques et le temps des chrétiens en même temps qu'elle permet une connaissance intuitive de Dieu. D'autre part, elle permet une mise en scène de l'autorité politique et favorise la cohésion des groupes sociaux, alors que la contestation et le chaos sont du domaine du bruit. Au-delà du niveau collectif, la musique s'adresse à l'homme en tant qu'être spirituel, fils de Dieu. Elle est le lien unissant les chrétiens avec Dieu et par imitation, les hommes entre eux, amants, vivants et morts. Ces liens relèvent tout autant de l'intime que du public, du sacré et du profane, quand tout modèle de hiérarchie sociale repose sur un idéal ou une légitimité divine.

- 5 L'originalité de l'exposition est d'aborder la musique, non par des écrits musicologiques ou portant sur la facture instrumentale, mais par les images afin d'en comprendre la portée symbolique dans un contexte historique et artistique donné.
- 6 La forte représentativité de la Bourgogne à travers ses pièces maîtresses a d'autant plus justifié cette visite et renforcé son intérêt. Grâce à la coopération des conservateurs de Dijon, l'exposition a bénéficié de la présence de la *Bible d'Étienne Harding*, les *Moralia in Job*, un *Bestiaire* de Richard de Fournival (XIV^e siècle), une lettre patente de Philippe le Bon, le bâton de la Mère folle. La Bibliothèque municipale et les Archives départementales de Mâcon ont apporté le magnifique manuscrit de *La Cité de Dieu* de saint Augustin (vers 1450) ; le Musée de Châlon-sur-Saône, un chapiteau avec des animaux musiciens (XIII^e s.) ; et la ville d'Autun a généreusement accordé le prêt de la splendide *Bible du chancelier Nicolas Rolin*, des sculptures de la *Geometria et l'Astronomia* provenant de Saint-Nazaire, ainsi que d'un pilastre figurant le roi David appartenant au tombeau de Saint-Lazare. Ces œuvres sont présentées avec celles prêtées par le Louvre, le Musée national du Moyen Âge, le British Museum, la Bibliothèque royale de Bruxelles, le Fitz William Museum de Cambridge, la Bibliothèque publique et universitaire de Genève et les musées et bibliothèques de France.

Adam et le Nouvel Adam. Étude iconographique

- 7 Priscillia Pelletier (doctorante en Histoire de l'Art médiéval à l'Université de Paris I, sous la direction de Madame Maylis Baylé) est en train de rédiger sa thèse sur *Les Commentaires sur le Psautier. Étude iconographique des manuscrits exécutés en France et en Belgique aux XI^e et XII^e siècles*. Le thème de la journée portant, certes sur la musique, mais aussi sur les images, Priscillia Pelletier a développé le thème d'Adam et le Nouvel Adam, à partir de son corpus iconographique. Parmi la multitude de Commentaires sur le Psautier aujourd'hui conservés, un nombre non négligeable de manuscrits sont illustrés, selon un rythme variable allant d'une seule image à tout un cycle iconographique. Les images abordent des thèmes divers qui se révèlent parfois inattendus dans les manuscrits théologiques que sont les Commentaires bibliques. L'une d'entre elles illustre le commentaire de saint Augustin sur le psaume 70 et présente une scène identifiable au premier abord à la Nomination des animaux par Adam. Une seconde lecture témoigne que cet Adam vêtu, figuré "en Majesté" et dont les pieds reposent sur un globe tripartite, est une évocation du Christ en tant que Nouvel Adam. L'image s'éclaire à la lecture du commentaire augustinien qui, dans son explication du terme "captifs" contenu dans le titre du psaume, oppose aux désobéissants le modèle d'obéissance que furent les fils de Jonadab (Jr 35, 6 ss). Or, c'est par la désobéissance qu'Adam a péché et que les hommes se sont retrouvés captifs. Ainsi, "le premier homme nous a fait captifs, le second nous a délivrés de la captivité (...) comme tous meurent en Adam, de même tous revivront en le Christ", écrit Augustin qui oppose l'Adam au Nouvel Adam qu'est le Christ. La

représentation contient en germe la figure de celui qui a rompu l'harmonie terrestre conçue par Dieu, Adam, acteur du péché originel, mais également la figure de celui qui doit restaurer l'ordre par sa venue, le second Adam. Cette image, dont la signification va au-delà du seul rapport typique d'Adam au Christ, est un exemple probant de la compétence intellectuelle de l'artiste ; les illustrations des Commentaires du Psautier ne se résument pas, comme on l'a parfois dit, à des transpositions littérales du texte sacré.

Entre ordre et désordre. La musique dans *le Mystère de la Passion* d'Arnoul Gréban

- 8 Isabelle Ragnard (Prag en musicologie médiévale à l'université de Bourgogne) a présenté en détail et avec méthode la place de la musique dans le Mystère le plus célèbre du XV^e siècle : le *Mystère de la Passion* d'Arnoul Gréban (joué à Abbeville le 23 mai 1455). C'est la plus longue *Passion* dramatisée de l'époque (34402 vers). Composé d'un *Prologue* (de la Création du Monde à la mort d'Adam et Ève) et de quatre Journées (le Procès de l'Homme en Paradis et les premières années de la vie du Christ ; la vie de Jésus ; la Passion ; la Résurrection, l'Ascension, les Limbes, le Paradis et l'Enfer), le *Mystère de la Passion* est rythmé par quatorze moments musicaux. Servant tantôt à introduire les dialogues, tantôt à agrémenter les *silète* (interludes musicaux marquant des pauses dans le discours, lors des déplacements des personnages et des changements de scène), ils sont composés soit de musique vocale (chansons, rondeaux, hymnes), soit d'une interprétation collective polyphonique, interprétés par les bergers, ou plus généralement par des êtres surnaturels tels que les anges, les patriarches, les prophètes et les diables. D'une part, Isabelle Ragnard a montré la fonction théâtrale et dramaturgique de la musique tout au long du *Mystère* : matérialisant le temps qui s'écoule (l'histoire du monde créé par Dieu) et les espaces symboliques de cette histoire, la musique est essentielle à la compréhension et à la mémorisation de la Passion par les fidèles. D'autre part, en associant la musicologie à l'histoire de la musique, de la littérature, des villes, des pratiques religieuses et liturgiques, Isabelle Ragnard a inauguré avec enthousiasme de futures collaborations historiennes et musicologiques en Bourgogne.

INDEX

Mots-clés : iconographie, musique